

musica 2017

N° 31

Mardi 3 octobre 2017 à 18h30
Salle de la Bourse

Quatuor Danel Henri Demarquette

musique de chambre



© Ant Clausen

Quatuor Danel

Violon, **Marc Danel**, **Gilles Millet**

Alto, **Vlad Bogdanas**

Violoncelle, **Yovan Markovitch**

Violoncelle, **Henri Demarquette**

Ludwig van Beethoven

Quatuor à cordes n° 16 en fa majeur opus 135 (1826) / 25 min.

I. Allegretto

II. Vivace

III. Lento assai, cantante e tranquillo

IV. « Der schwer gefaßte Entschluß » (Grave, Allegro, Grave ma non troppo tratto, Allegro)

György Ligeti

Sonate pour violoncelle seul (1948-53) / 9 min.

I. Dialogo. Adagio, rubato, cantabile

II. Capriccio. Presto con slacio - Sostenuto - Presto.

Bruno Mantovani

Quintette pour deux violons, alto et deux violoncelles (2016) / 32 min.

création mondiale, co-commande ProQuartet / TivoliVredenburg Utrecht / Muziekgebouw Amsterdam / Festival Musica

Avec le soutien de la Fondation Ernst von Siemens

 ernst von siemens
musikstiftung

Ce concert est enregistré par France Musique
Diffusion le 25 octobre à 20h, fréquence 95.0 à Strasbourg
ou www.francemusique.fr (disponible pendant un mois)



Fin du concert : environ 19h45

Les œuvres

Ludwig van Beethoven *Quatuor à cordes n° 16* en fa majeur opus 135 (1826)

Dernier des quatuors à cordes de Beethoven, le seizième *Quatuor* ne comporta d'abord que trois mouvements – les deux premiers et le dernier ; c'est peut-être à la demande de l'éditeur Schlesinger que le mouvement lent fut écrit ensuite. Ce dernier quatuor se révèle le plus lapidaire, parfois énigmatique, voire déroutant.

Le mouvement initial (« Allegretto ») est dans une forme sonate d'une merveilleuse finesse, dont le premier thème, qui débute à l'alto en petites notes impertinentes, semble dépourvu de profil mélodique. Au vrai, c'est une sorte de cellule vivant de sa propre vie, alors qu'un motif joyeusement ascendant, par groupes de quatre notes rapides, syncopées, constitue une ébauche de thème complet poursuivi en dialogue par les autres instruments sur pizzicati du violoncelle. Un « pont » est assuré par le duo des violons sur un ton indécis que contrarie la fougueuse énergie du second thème, en arpèges ascendants jusqu'au suraigu, enivré, du premier violon. Une ritournelle ramène le motif par groupes de quatre notes, avant un développement d'un remarquable travail contrapuntique, en miniaturisation de tous ses éléments.

Le deuxième mouvement « Vivace » tient lieu de grand scherzo, d'une vigueur et d'une diversité rythmique peu ordinaires. Murmuré d'abord, il se construit sur deux éléments distincts néanmoins superposés, comme une sorte de « mécanisme détraqué ».

Le troisième mouvement (« Lento assai, cantante e tranquillo »), le dernier écrit par Beethoven, est selon les esquisses un « doux chant de repos ou chant de paix », d'un sentiment recueilli, d'une sérénité inclinant vers une douce mélancolie. Il emprunte la forme à variations quelque peu camouflée, avec un thème très simple présenté *sotto voce* au premier violon dans son registre grave, à la fois sobre et désolé – les autres instruments n'en répétant que des fragments.

Le dernier mouvement est la « décision difficilement prise » (*Der schwer gefaßte Entschluß*) qui fit couler tant d'encre. Beethoven a en effet inscrit en exergue sur son manuscrit : « Muß es sein ? Es muß sein ! » (« Le faut-il ? Il le faut ! »). Il existe plusieurs histoires et interprétations relatives à ce motif, de la plus prosaïque à la plus profonde, de la plus mondaine à la plus philosophique et spirituelle.

L'une de ces anecdotes est rapportée par l'éditeur de Beethoven, citant une lettre qu'il reproduit de mémoire : « Voyez-vous quel homme malheureux je suis ! Non pas que ce m'ait été difficile à écrire, mais je pensais à quelque chose d'autre et de plus grand, et je n'ai écrit que cela seulement, parce que je

vous l'avais promis et que j'avais besoin d'argent, et que cela m'est venu péniblement : voilà ce que vous pouvez déchiffrer sous le *Es Muß sein !* » Le *Muß es sein ?* forme un motif musical emprunté par Beethoven à Bach (*Clavier bien tempéré* et *Passion selon Saint Matthieu*). Il est à noter qu'après Beethoven, on retrouvera ce motif chez Liszt (début des *Préludes*), de même que chez Franck (*Symphonie* en ré mineur). Question et réponse sont, l'une et l'autre, des segments de trois notes, le second en renversement du premier.

Le seizième *Quatuor* ne fut jamais joué du vivant de son compositeur. Il fut créé comme tous les autres quatuors de la dernière période par la formation du violoniste et altiste Ignaz Schuppanzigh. Si on excepte le finale de substitution que Beethoven composa pour son treizième quatuor à l'automne 1826, le seizième quatuor est sa dernière œuvre.

D'après François-René Tranchefort, *Guide de la musique de chambre*, Fayard, 1989

György Ligeti *Sonate pour violoncelle seul* (1948-53)

Le violoncelle est le seul instrument à cordes que j'ai appris, si peu que ce soit. Je m'y suis mis tardivement ; lorsqu'à l'âge de dix-huit ans j'ai commencé la composition au Conservatoire Kolozsvár, j'étais très handicapé par ma connaissance limitée des instruments. J'ai donc étudié plusieurs instruments en même temps, et j'ai choisi le violoncelle parce que je voulais avoir une petite idée de la manière dont on écrivait pour les cordes. J'ai gardé une prédilection pour le violoncelle, que je connais mieux que le violon ou l'alto. [...] Il y avait une jeune fille du nom d'Annuss Virányi qui jouait du violoncelle, et dont j'étais secrètement amoureux. J'ai écrit cette pièce et je l'ai intitulée *Dialogue*, sans penser qu'elle deviendrait plus longue. Je connaissais un peu la technique du violoncelle, les doubles cordes, les triples cordes. Et puis je lui ai donné la pièce – elle m'a remercié, sans avoir la moindre idée de la raison pour laquelle je l'avais écrite à son intention. Elle ne l'a jamais jouée, et c'en est resté là. [...] C'est un dialogue – un dialogue. C'est comme deux personnes, un homme et une femme, qui conversent. J'ai utilisé la corde de *do*, la corde de *sol* et la corde de *la* séparément. À cette époque, j'étais influencé par Bartók, et aussi par Kodály. J'avais écrit une musique beaucoup plus « moderne » en 1946 et 1947, et puis en 1948 j'ai commencé à avoir l'impression que je devais essayer d'être plus « populaire ». [...]

En 1953, j'ai rencontré une violoncelliste très connue – je n'étais pas amoureux d'elle, et elle était beaucoup plus âgée que moi – qui s'appelait Vera Dénes. Elle m'a demandé une œuvre, et je lui ai répondu que j'en avais une qui n'avait jamais été exécutée et que j'écrirai un mouvement vif pour en faire une brève sonate en deux mouvements, une sorte de demi commande.

Comme le second mouvement avait l'« ambition » de devenir un mouvement de sonate, je l'ai écrit en forme sonate. C'est une pièce virtuose dans mon style plus tardif ; elle est plus proche de Bartók, et plus difficile que le premier mouvement.

Les deux mouvements vont-ils ensemble ? Je ne peux pas en juger. Je l'espère. Mais avant que la pièce ne puisse être jouée, et avant que je puisse recevoir ne serait-ce qu'une modeste rémunération, la sonate devait être acceptée par l'Union des Compositeurs, en l'occurrence par un homme qui s'est révélé être membre du KGB. J'avais besoin d'argent, car je n'avais qu'un petit poste à l'Académie de musique de Budapest et j'étais compositeur indépendant. Si j'avais été exclu de l'Union, c'est un travail physique qui m'aurait été imposé. Vera Dénes apprit la *Sonate* et la joua pour le comité. On nous refusa l'autorisation de publier l'œuvre ou de la donner en public, mais on nous permit de l'enregistrer pour une émission de radio. Elle en fit donc un excellent enregistrement pour la radio hongroise, mais il ne fut jamais diffusé. Le comité décida qu'elle était trop « moderne », en raison du second mouvement...

György Ligeti

Bruno Mantovani *Quintette pour deux violons, alto et deux violoncelles* (2016)
création mondiale

Une large partie de ma production dans le domaine de la musique de chambre est consacrée à des effectifs « historiquement référencés ». En effet, outre le quatuor à cordes dont le patrimoine est immense mais qui est aussi une formation très prisée dans la création actuelle, je me suis consacré régulièrement aux genres de la sonate avec piano, au trio avec piano et à d'autres combinaisons instrumentales bien plus en vogue aux XVIII^e et XIX^e siècles qu'aujourd'hui. Après un quintette avec piano, un autre à deux altos, c'est en 2016 le quintette à deux violoncelles qui a attiré mon attention. Le modèle schubertien a été évidemment présent à mon esprit pendant toute l'écriture (il s'agit d'ailleurs de mon troisième opus faisant référence à ce compositeur, après *Mit ausdruck* pour clarinette basse et orchestre et *Huit moments musicaux* pour trio avec piano). Si dans une des sections lentes on peut reconnaître les pizzicati issus de l'*Adagio* de mon illustre collègue, la musique est assez éloignée du *Quintette en ut*. Cette pièce tente d'unir dans un même élan lyrisme et énergie, gestes instrumentaux naturels et abstraction. La forme tend vers une certaine continuité, soit par la mise en place de processus linéaires (transformations rythmiques, « morphing » harmonique) soit par le tuilage entre des idées musicales contrastées. Les séquences les plus lentes ne visent à créer aucun sentiment de statisme : en général, la texture est animée par des trémolos, des batteries, les longues durées

d'attente (notion très schubertienne) étant toujours habitées par le mouvement. Au milieu d'une texture généralement très dense et très monolithique, de nombreux soli renvoient au genre du concerto grosso. Le *Quintette pour deux violons, alto et deux violoncelles* est dédié à Henri Demarquette et au Quatuor Danel.

Bruno Mantovani

Les compositeurs

Ludwig van Beethoven
Allemagne (1770 - 1827)

À la charnière des styles classique et romantique, Ludwig van Beethoven élargit les modèles hérités de ses maîtres Johann Georg Albrechtsberger, Antonio Salieri et surtout Joseph Haydn, qui dira de lui, en 1793 : « vous avez une abondance inépuisable d'inspiration, vous aurez des pensées que personne n'a encore eues, vous ne sacrifierez jamais votre pensée à une règle tyrannique ».

Il sort la musique de son cadre classique en faisant évoluer la forme, et favorise l'expression des sentiments et des états d'âme. Il marque de son empreinte trois genres musicaux : la symphonie, le quatuor, la sonate. Beethoven quitte sa ville natale de Bonn en 1792 pour Vienne, où il restera jusqu'à la fin de sa vie. Il compose beaucoup pour le piano (sonates, trios, concertos), avant d'aborder les genres du quatuor à cordes et de la symphonie. Entre 1798 et 1802, il écrit six de ses dix-sept quatuors et ses deux premières symphonies. Durant les années 1804-12, il compose les symphonies 3 à 8, des quatuors à cordes, concertos, sonates... ainsi que son unique opéra, *Fidelio*. Un renouveau créateur décisif se manifeste avec la monumentale sonate *Hammerklavier* (1817-19). Suivront encore ses trois sonates, les *Variations Diabelli* pour piano et la *Missa solemnis*, la *Neuvième symphonie*, ses derniers quatuors à cordes (n^{os} 12 à 16), véritables actes d'introspection et d'une incroyable modernité, ainsi que la *Grande Fugue*. Un important travail de développement thématique (notamment dans sa *Cinquième Symphonie*) et un soin particulier apporté à l'orchestration sont à la base de son langage qui peut atteindre des sommets d'expressivité dans la *Sonate n° 23* « Appassionata », la *Sonate n° 14* « Clair de Lune » ou encore le deuxième mouvement de la *Septième Symphonie*. Ses œuvres de maturité sont riches d'innovations et ouvrent la voie aux générations postérieures : introduction de chœurs dans le genre de la symphonie, utilisation de motifs qui nourrissent des mouvements entiers, emploi de la voix comme d'un instrument symphonique dans *Fidelio*...

D'un tempérament fougueux et impulsif, son énergie créatrice est étroitement liée à sa vie personnelle, marquée par le drame et la surdité. Monument de l'histoire de la musique occidentale, l'œuvre de Ludwig van Beethoven s'impose par sa force et sa richesse.

György Ligeti

Hongrie (1923 - 2006)

Compositeur au parcours singulier et au style hautement personnel, György Ligeti reste le mentor de toute une génération et l'un des plus grands compositeurs du XX^e siècle. Influencé par Béla Bartók et Zoltán Kodály pendant ses études à Budapest, György Ligeti découvre les musiques sérielle et électronique ainsi que les expérimentations de John Cage par le biais d'émissions radiophoniques – son pays étant coupé des grands mouvements artistiques occidentaux. Cherchant à développer un style propre, il se met alors à envisager « un son neutralisé, quelque chose entre son et bruit ». L'année 1956 marque un tournant dans la vie et l'œuvre de Ligeti. Après le soulèvement de la Hongrie, il s'installe à Cologne, où il collabore au Studio de musique électronique de la WDR (1957-58), tout en étudiant l'œuvre de Stockhausen, Kagel et Boulez. Des pièces pour orchestre telles que *Apparitions* (1958-59) et *Atmosphères* (1961) sont emblématiques de son style, caractérisé par une polyphonie très dense – la micropolyphonie – et une forme de statisme, donnant l'impression d'un courant continu (*Lux Aeterna*, 1966 ; *Continuum*, 1968). Dans les années 1970, il s'oriente vers une polyphonie plus mélodique et transparente (*Melodien*, 1971 ou l'opéra *Le Grand Macabre*, 1974-77/1996) avant de développer une technique de composition à la polyrythmie complexe, influencée par les polyphonies du XIV^e siècle et des musiques ethniques (*Trio*, 1982 ; *Concerto pour piano*, 1985-88 ; *Nonsense Madrigals*, 1988-93). György Ligeti participe aux cours d'été de Darmstadt, il est professeur invité à Stockholm (1961-1971) et de 1973 à 1989, il enseigne la composition à la Hochschule für Musik de Hambourg.

www.schott-music.com / www.uemusic.at

Bruno Mantovani

France (1974)

Compositeur, chef d'orchestre, directeur du CNSMD de Paris depuis 2010, Bruno Mantovani est un artiste complet et très engagé. Après des études au CNSMD de Paris et à l'Ircam, il débute une carrière internationale et ses œuvres sont interprétées au Concertgebouw d'Amsterdam, à la Philharmonie de Cologne, à la Scala de Milan, au Carnegie Hall et au Lincoln Center à New York, à la Philharmonie et à la salle Pleyel à Paris, au Musikverein de Vienne. Auteur d'un important catalogue couvrant tous les genres, il se passionne pour les relations entre la musique et les autres formes d'expression artistique, et collabore ainsi avec les romanciers Hubert Nyssen et Éric Reinhardt, les librettistes Christophe Ghristi et François Regnault, les cuisiniers Ferran Adrià et Mathieu Pacaud, les chorégraphes Jean-Christophe Maillot et Angelin Preljocaj, le cinéaste Pierre Coulibeuf. La musique de Bruno Mantovani, toujours extrêmement claire malgré une écriture souvent complexe, questionne régulièrement l'histoire de la musique occidentale (Bach, Gesualdo, Rameau, Schubert, Schumann) ou les répertoires populaires (jazz, musiques orientales).

Il débute à partir de 2010 une collaboration régulière avec l'Opéra national de Paris (création du ballet *Siddharta*, d'un opéra sur la vie de la poétesse russe Anna Akhmatova en 2011, d'un concerto pour violon, *Jeux d'eau*, à l'attention de Renaud Capuçon et Philippe Jordan en 2012 et d'un trio en 2014). Son opéra *L'Autre côté* a été créé en 2006 à l'Opéra national du Rhin, dans le cadre de Musica.

En 2016 ont notamment été créées *Entrechoc* par le Tokyo Metropolitan Symphony Orchestra, *Love Songs* par la flûtiste Juliette Hurel et le Rotterdams Philharmonisch Orkest (direction Yannick Nézet-Séguin) ainsi que le concerto pour violoncelle *Once Upon A Time*, par Gautier Capuçon et le Gustav Mahler Jugendorchester, placés sous la direction de Christoph Eschenbach. En mai 2017, Bruno Mantovani est élu à l'Académie des beaux-arts (section de Composition musicale).

www.brunomantovani.com / www.henry-lemoine.com

Les interprètes

Quatuor Danel

France

Fondé en 1991, le Quatuor Danel s'est fait rapidement remarquer sur la scène classique internationale lors de concours internationaux. Connus pour l'intensité et la profondeur de ses interprétations, ils s'est imposés dans les grands cycles fondateurs du quatuor à cordes, de Haydn, Beethoven et Schubert à Chostakovitch et Weinberg. Les compositeurs russes occupent également une place de choix dans le répertoire des Danel. Une autre force du Quatuor Danel réside dans la collaboration étroite qu'il a su tisser avec les créateurs marquants de notre temps, comme Wolfgang Rihm, Helmut Lachenmann, Sofia Goubaïdouline, Pascal Dusapin ou Bruno Mantovani. La pédagogie et la transmission sont également au cœur de l'activité du quatuor. C'est l'occasion pour les quatre musiciens de transmettre l'héritage qu'ils ont reçu de leurs maîtres : les membres des quatuors Amadeus et Borodine, Fiodor Droujinine, Pierre Penassou, Walter Levin et Hugh Maguire. Outre de nombreuses master classes, depuis 2005 le quatuor est en résidence à l'Université de Manchester où il poursuit un travail de fond avec des étudiants et des musicologues et depuis 2015, il enseigne à la Nederlandse Strijkwartet Academie d'Amsterdam.

Les Danel se produisent régulièrement dans les salles les plus prestigieuses : Concertgebouw et Muziekgebouw d'Amsterdam, Konzerthaus à Vienne et à Berlin, Wigmore Hall de Londres, Tonhalle à Düsseldorf, Palais des Beaux-Arts à Bruxelles, Suntory Hall à Tokyo, Philharmonie de Saint-Petersbourg, Philharmonie de Paris...

Pour la saison à venir, différentes tournées sont prévues en Amérique du Nord, en Asie et en Europe. Parmi leurs prochains enregistrements à paraître figurent le quatuor et le quintette de Franck avec Paavali Jumppanen, ainsi que les trois quatuors de Tchaïkovski et son sextuor avec les membres du Quatuor Talich. Le Quatuor Danel est en résidence au TivoliVredenburg de Utrecht et sera en résidence au Wigmore Hall de Londres à partir de 2019.

www.quatuordanel.eu

Henri Demarquette

France

« Musicien passionné et personnalité aux facettes multiples, Henri Demarquette joue du violoncelle comme on embrase une forêt profonde ; pas un de ses coups d'archet ne laisse indifférent car il réveille l'inconscient de la musique » (Olivier Bellamy, Le Monde de la Musique).

Henri Demarquette étudie au CNSMD de Paris avec Philippe Muller et Maurice Gendron. Il se forme également auprès de Pierre Fournier et de Paul Tortelier, puis avec Janos Starker à Bloomington aux États-Unis. Il débute sa carrière à 17 ans par un récital au Théâtre du Châtelet et une émission télévisée enregistrée par France 3 avec la pianiste Hélène Grimaud. Il est aussitôt remarqué par Yehudi Menuhin, qui l'invite à jouer sous sa direction le *Concerto* de Dvořák à Prague et à Paris. Depuis, sa carrière prend un essor international qui le conduit dans de nombreuses capitales accompagné des plus grands orchestres français ou étrangers – comme récemment le Royal Philharmonic Orchestra, l'Orchestre National de France, le London Philharmonic, le Tokyo Symphony, la NDR de Hanovre – ou en compagnie de ses partenaires pianistes privilégiés : Boris Berezovsky, Michel Dalberto, Jean-Bernard Pommier ou Frank Braley. Henri Demarquette joue également en duo avec l'accordéoniste Richard Galliano un programme éclectique s'étendant de Bach à Galliano.

Il poursuit par ailleurs plusieurs projets originaux, « Vocello » avec chœur a capella réunissant des œuvres de la Renaissance et contemporaines, « Arborescence » ou mille ans de musique du chant grégorien à aujourd'hui présentés au violon, violoncelle, piano et bandonéon... Esprit curieux, Henri Demarquette aborde régulièrement la musique contemporaine, et se plaît à défendre des œuvres rares. Il travaille en étroite collaboration avec les grands compositeurs actuels. Cette ouverture d'esprit se reflète dans une discographie éclectique, couronnée de nombreuses distinctions.

Henri Demarquette joue le « Vaslin », violoncelle conçu par Stradivarius en 1725, confié par LVMH.

www.hennidemarquette.com

Prochaines manifestations

N°32 - Mardi 3 octobre à 20h30, Cité de la musique et de la danse
LES VAMPIRES ciné-concert

N°33 - Mercredi 4 octobre à 18h30, Salle de la Bourse
MOMO KODAMA, PIANO récital

N°34 - Mercredi 4 octobre à 20h30, Église Sainte-Aurélie
COMBATTIMENTI, MOULTAKA / MONTEVERDI concert

Retrouvez toute la programmation
et commandez vos billets en ligne sur :

www.festivalmusica.org

Partenaires de Musica



Musica est subventionné par

Le Ministère de la Culture
Direction Générale de la Création
Artistique (DGCA)

Direction Régionale des Affaires
Culturelles Grand Est (DRAC)

La Ville de Strasbourg

La Région Grand Est

**Le Conseil Départemental
du Bas-Rhin**

Avec le soutien financier de

Administration des droits des
artistes et musiciens interprètes
(ADAMI)

ARTE

Caisse des Dépôts

Centre national du cinéma
et de l'image animée (CNC)

Consulat général d'Autriche

Ernst von Siemens Musikstiftung

Fondation Jean-Luc Lagardère

Fonds pour la Création Musicale
(FCM)

Société des Auteurs, Compositeurs
et Éditeurs de Musique (Sacem)

Société des Auteurs et
Compositeurs Dramatiques
(SACD)

Société Générale

Avec l'aide des partenaires
culturels

Arsenal / Cité musicale-Metz
Bibliothèque nationale
et universitaire de Strasbourg

Conservatoire de Strasbourg
DRAC Grand Est / Action
Culturelle

Haute école des arts du Rhin
(HEAR)

Labex GREAM

Le Point d'Eau, Ostwald

Les musées de la Ville
de Strasbourg dans le cadre
de l'exposition « Laboratoire
d'Europe, Strasbourg 1880-1930 »

Les Percussions de Strasbourg

Médiathèque André Malraux

Opéra national du Rhin

Orchestre philharmonique
de Strasbourg

Paroisse du Temple Neuf -
Association Arts et Cultures

Paroisse Sainte-Aurélie

Rectorat de Strasbourg

Théâtre National de Strasbourg

UGC Ciné Cité Strasbourg Étoile

Université de Strasbourg

Avec le concours de

Agence Culturelle d'Alsace

Fichtner Tontechnik

FL Structure

Lagoona

Maillon, Théâtre de Strasbourg -
Scène européenne

Services de la Ville de Strasbourg

TJP Centre Dramatique National
d'Alsace

Les partenaires médias
de Musica

ARTE Concert

Dernières Nouvelles d'Alsace

France 3 Grand Est

France Musique

Télérama

musica

21 sept — 7 oct
2017

Strasbourg